

## Recherches sociographiques



Michael B. STEIN, *The Dynamics of Right-wing Protest*

Vincent Lemieux

---

Volume 14, Number 2, 1973

Le vécu

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/055617ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/055617ar>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

### ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Lemieux, V. (1973). Review of [Michael B. STEIN, *The Dynamics of Right-wing Protest*]. *Recherches sociographiques*, 14(2), 269–270.

<https://doi.org/10.7202/055617ar>

## COMPTES RENDUS

Michael B. STEIN, *The Dynamics of Right-Wing Protest: a political analysis of Social Credit in Quebec*, Toronto and Buffalo, University of Toronto Press, 1973, XV + 256 p.

On attendait depuis longtemps le livre de Michael STEIN, qui aurait dû normalement paraître il y a quelques années, avant que le Ralliement Créditiste apparaisse en politique provinciale et que le Crédit Social grossisse ses appuis aux élections fédérales de 1972. Dans son excellent historique l'auteur nous conduit jusqu'aux élections provinciales de 1970, mais les parties plus analytiques de son livre ne dépassent guère le milieu des années soixante, au moment où le créditisme semblait s'être stabilisé autour d'un dix pour cent des électeurs inscrits.

Quoi qu'il en soit, ce livre apporte un complément nécessaire à celui de Maurice Pinard (*The Rise of a Third Party*), consacré surtout aux électeurs créditistes. Stein s'attache surtout aux leaders et aux organisateurs, après une longue introduction historique de cent pages qui retrace pour la première fois l'évolution du mouvement depuis le milieu des années trente. Quatre chapitres dessinent le profil du leadership créditiste, dans ses caractéristiques sociales, ses attitudes, son environnement psychologique et opératoire, et ses deux principaux sous-groupes. La dernière partie de l'ouvrage porte sur la scission survenue en 1963 entre Caouette et Thompson. Il s'agit d'une étude de cas qui veut éclairer les phénomènes de « factionnalisme » qui se produisent dans les mouvements protestataires de droite.

Les notions clés employées par Stein pour analyser le Crédit Social sont en effet celles de droite et de protestation (présentes dans le titre du volume), avec en plus celle de factionnalisme. On peut résumer ainsi ce qu'il veut démontrer : le créditisme est un mouvement protestataire plutôt que révolutionnaire, qui est à droite plutôt qu'à gauche en ce qu'il tend à la réinstauration ou au renforcement de valeurs du passé ; quand la protestation se bute à des obstacles extérieurs, les énergies de certains leaders tout au moins tendent à se porter vers l'intérieur et produisent le factionnalisme. Ainsi le créditisme au Québec a-t-il connu les schismes de 1939 (entre élitistes et populistes), de 1957 (entre le Ralliement des Créditistes et l'ancienne Union des Électeurs), de 1963 (entre Thompsonnistes et Caouettistes), et de 1966 (entre le parti fédéral et le Ralliement National).

Malgré le sous-titre de son ouvrage, Stein recourt davantage à la psychologie sociale qu'à la science politique pour conduire sa démonstration. Les attitudes des protagonistes le retiennent plus que les situations politiques. Celles-ci sont classifiées en trois phases successives : la phase de mobilisation, la phase de consolidation et la phase de stabilisation (ou d'institutionnalisation). À chacune de ces phases correspondrait un type donné de leader : les prophètes d'abord, les administrateurs et les agitateurs ensuite, les politiciens pragmatiques enfin. Camille Samson est classé dans ce dernier groupe, avec Phil Cossette, René Matte et André Fortin, ce qui étonne un peu. D'autant plus que, plus loin (p. 115), il est identifié, non sans raison, à son maître Réal Caouette, agitateur de la deuxième phase. Et où doit-on classer Yvon Dupuis ? Chez les agitateurs ou chez les politiciens pragmatiques ?

L'étude des attitudes est souvent éclairante, bien qu'elle semble un peu trop commandée par les besoins du moment ou la volonté d'utiliser toutes les données recueillies. On relève au moins trois séries différentes d'objets de ces attitudes (aux chapitres 5, 7 et 8), sans que les raisons de ces différences soient données. Quant à la distinction fondamentale qui est faite entre deux sous-groupes qui se recoupent : les « très mécontents » (*the highly disaffected*) et les « contestataires de la basse classe » (*the lower class dissenters*), elle apparaît un peu compliquée, même si elle permet de donner une explication plausible des schismes.

L'auteur ne s'est peut-être pas interrogé suffisamment sur l'orientation politique du mouvement créditiste. Il reprend pour la classer une définition plus idéologique qu'opératoire de la gauche et de la droite. Si on les définit plutôt par la tendance à l'équivalence ou à la prévalence entre les hommes, il devient douteux que le Crédit Social ne soit qu'à droite. Les créditistes s'en prennent aux prévalences des « statocrates » sur le peuple des gouvernés, et en cela ils défendent des valeurs de gauche, même si leur refus de s'attaquer à l'ordre social existant les situe plutôt à droite.

À la différence de plusieurs ouvrages publiés en anglais sur ce continent, qui ne parviennent pas à restituer correctement le français qu'ils utilisent, le livre de Stein est presque impeccable. Notons seulement que les Chevaliers de Colomb ne sont pas des Chevaliers de Colombe (pp. 128-129), et que la traduction de « to form long lines » par « marcher sur les trains » (p. 132) laisse perplexe.

Ce livre, venant à la suite de celui de Maurice Pinard, n'épuise pas l'étude du créditisme au Québec. En particulier la sociologie — ou la science politique — de son organisation, entendue au sens large, reste à faire. Mais nous connaissons beaucoup mieux, maintenant, les leaders de ce mouvement devenu parti, leurs attitudes, et les raisons des schismes qui les divisent périodiquement.

Vincent LEMIEUX

*Département de science politique,  
Université Laval*

Yvan LAMONDE, *Historiographie de la philosophie au Québec, 1853-1971*, Montréal, HMH, 1972, 214 p. (Cahiers du Québec, collection « Philosophie ».)

Ce petit livre est un recueil de propos québécois sur la philosophie, plus précisément sur l'enseignement de la philosophie, qui vont de Mgr L.-A. Paquet (1917) à Normand Lacharité (1971). Sur onze textes, sept sont postérieurs à 1950, et neuf sont une « défense et illustration de la philosophie ». Autrement dit, seulement deux de ces textes correspondent à ce qu'on appelle habituellement « historiographie » et ils sont relativement anciens (Paquet : 1917 et Beaugard : 1941-42).

Le principal inconvénient de cette singularité est qu'elle oblige le présentateur à se consacrer, lui, à une « défense et illustration » du titre, qui devient une attendrissante obsession. (Cf. le premier revers, la page 15, les pages 21-23, où le mot revient à tout bout... de ligne et à toutes les sauces, jusqu'à la chronologie de la page 225 où le texte de Mgr Paquet est désigné comme « étude historiographique ».)

On a heureusement vite fait de surmonter cette petite épreuve lorsqu'on s'engage décidément dans la lecture, d'abord, des trente pages de « Présentation » rédigées par Yvan Lamonde. Cette « Présentation » est étoffée d'une centaine de notes offrant quelque deux cents références bibliographiques, d'ailleurs reprises à la fin de l'ouvrage en une bibliographie chronologique. Ces références sont situées et liées entre elles — parfois même aux événements — dans un texte concis, truffé d'opportunes citations. Y. Lamonde a divisé la matière en quatre périodes, qu'il a caractérisées par un indice descriptif :

— 1853-1917 : la dispersion (c'est la période où le thomisme est restauré) ;